Document generated on 04/24/2024 11:12 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Planet of the Apes
Bel enrobage tourné sous vide
La Planète des singes, États-Unis 2000, 120 minutes

Pierre Ranger

Number 216, November–December 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/59176ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ranger, P. (2001). Review of [Planet of the Apes : bel enrobage tourné sous vide / *La Planète des singes*, États-Unis 2000, 120 minutes]. *Séquences*, (216), 53–53.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Final Fantasy (et concepteur du jeu), Hironobu Sakaguchi, doute que les acteurs artificiels remplaceront un jour les acteurs réels. Pour lui, son film n'est qu'une étape vers une nouvelle forme de divertissement interactif qui amalgamera cinéma et jeu vidéo.

Si tel est le cas, **Final Fantasy** est un long *démo* qui enthousiasmera tous les *accrocs* de l'infographie et laissera de marbre plusieurs cinéphiles.

Alain Vézina

Fainaru fantaji

Japon/États-Unis 2001, 106 minutes — **Réal.** : Hironobu Sakaguchi, Motonori Sakakibara — **Scén.** : Hironobu Sakaguchi, Al Reinert, Jeff Vintar, Jack Fletcher — **Photo** : Motonori Sakakibara — **Mont.** : Christopher S. Capp — **Mus.** : Elliot Goldenthal — **Son** : Dennis Leonard, Randy Thorn — **Déc.** : Mauro Borelli — **Eff. spéc.** : Remo Balcells — **Voix** : Ming-Na (le Dr Aki Ross), Alec Baldwin (Grey Edwards), Ving Rhames (Ryan), Steve Buscemi (Neil), Peri Gilpin (Jane), Donald Sutherland (le Dr Sid), James Woods (le général Hein) — **Prod.** : Jun Aida, Chris Lee, Akio Sakai — **Dist.** : Columbia Pictures.

PLANET OF THE APES
Bel enrobage tourné sous vide

L'Homme a-t-il bien évolué ? À cette question complexe, nombre de réponses des plus contradictoires peuvent surgir. Une chose est certaine : au fil des siècles, l'Homme a développé des techniques multiples et mis au point des expériences fascinantes croyant améliorer le monde qui l'entoure. Plusieurs chercheurs et environnementalistes remettent en question certaines découvertes à l'heure des nombreux problèmes climatiques. L'Homme se serait-il déshumanisé au profit de la science ?

Cette question et plusieurs autres effleurent l'esprit lors du visionnement de la nouvelle mouture de **Planet of the Apes**. Le réalisateur Tim Burton explique en vain que sa version est un hommage au film de Franklin J. Schaffner tourné en 1968 et non un *remake*, mais le résultat final, bien qu'il comporte de nombreuses qualités artistiques, n'est justement qu'un bel enrobage et offre peu de contenu, et donne l'impression que la technique a certes évolué au détriment de la pensée. Il aurait pu en être tout autrement.

Tim Burton privilégie habituellement les univers sombres, voire même insolites, dans lesquels se révèlent des personnages d'une complexité psychologique étonnante. **Beetlejuice**, **Edward Scissorhands**, **Ed Wood** et même **Batman** en sont quelques exemples. Lui confier les commandes de ce projet semblait aller de soi. Burton n'a hélas que partiellement gagné son pari.

Au mieux, **Planet of the Apes** s'avère un spectacle visuel stylé impressionnant. Comment ne pas s'émerveiller devant une telle photographie signée Philippe Rousselot (**A River Runs Through It**) ? Les paysages, la plupart créés en studios, costumes, maquillages et effets visuels se démarquent et sont d'une réelle beauté. À noter, l'apport artistique incroyable du maquilleur Rick Baker (**Men in Black**, **The Nutty Professor**, **How the Grinch Stole Christmas**) qui humanise ces primates, surpasse haut la main les attentes et mériterait donc à nouveau un Oscar qu'il pourrait joindre à sa collection de six statuettes. De son côté, Tim Burton dirige le tout avec doigté et offre une mise en scène alerte et ingénieuse. Jamais a-t-on pu voir un si heureux mélange de mimiques humaines et simiesques.

Mais toute cette poudre aux yeux laisse pourtant miroiter un problème de taille : Où donc se cache le contenu de ce film ? Qu'en est-il des personnages ? A-t-on oublié l'essence même du message ? En tournant l'original en 1968, Franklin Schaffner avait démontré avec peu de moyens et malgré un montage inégal un savoir-faire irréprochable. Au centre de cette fable expérimentale sur la destruction de sa propre planète par l'Homme qui retourne à l'ère simiesque se tenait un discours philosophique on ne peut plus captivant : malgré toutes les avancées scientifiques, qu'advient-il de l'Homme lorsqu'il abuse de son environnement ? Le procès tenu dans ce film fascinait et soulevait de nombreuses questions.

Vide de toute psychologie et de toute réflexion, le film de Tim Burton est servi comme un plat froid qui laisse un goût amer et ne procure qu'un demi-plaisir. Le récit d'un homme qui atterrit sur la planète des singes et tente de s'enfuir ennuie. La distribution est inerte : Mark Wahlberg, utilisé ici comme faire-valoir, n'apporte aucune subtilité à son rôle du capitaine Leo Davidson et Helena Bonham Carter en singe défenseur des humains n'a que très peu à se mettre sous la dent. Seul Tim Roth, dans la peau du méchant chimpanzé Thade, semble avoir un personnage un peu plus étoffé. Même la fin, quoique surprenante, n'apporte aucun frisson et suggère d'emblée une suite évidente. Les nombreuses ébauches de scénarios ainsi que les dates de sortie reportées ont peut-être nui au long métrage inspiré du roman de Pierre Boulle.

Quoi qu'il en soit, **Planet of the Apes** est un bel exemple de ce qui se fait à satiété chez les Américains : une production vide de sens mais avec tous les artifices nécessaires pour rapporter le plus gros magot au cours des premières semaines au *box-office*. Il est navrant de constater que Tim Burton ait choisi une telle voie.

Pierre Ranger

La Planète des singes

États-Unis 2000, 120 minutes — **Réal.** : Tim Burton — **Scén.** : William Broyles Jr., Lawrence Konner, Mark Rosenthal, d'après le roman de Pierre Boulle — **Photo** : Philippe Rousselot — **Mont.** : Chris Lebenzon — **Mus.** : Danny Elfman — **Déc.** : Rick Heinrichs, John Dexter, Sean Haworth, Philip Toolin, Rosemary Brandenburg, Peter Young — **Cost.** : Colleen Atwood — **Effets vis.** : Bill George — **Maquil.** : Rick Baker — **Int.** : Mark Wahlberg (le capitaine Leo Davidson), Tim Roth (Thade), Helena Bonham Carter (Ari), Michael Clarke Duncan (le colonel Attar), Paul Giamatti (Limbo), Estella Warren (Daena), Cary-Hiroyuki Tagawa (Krull), David Warner (Sandar), Kris Kristofferson (Karubi) — **Prod.** : Richard D. Zanuck — **Dist.** : Twentieth Century Fox.

Un spectacle visuel stylé impressionnant